

Commentaire du film d'après le témoignage oral de Said Serradj, animateur au centre social des Petit Pré – Sablières, enregistré aux archives départementales du Val-de-Marne en février 2016.

Transcription par Laurence Bourgade, archiviste aux Archives départementales du Val-de-Marne.

Le centre social initialement appelé le Club des jeunes était installé dans la cité Petit pré – Sablières à Créteil. Ce quartier est composé, dans un premier temps, de la cité du Petit pré, composée de 82 logements sociaux, construite en 1956-1957. Quatre ans plus tard, en 1961, un second programme de construction est terminé. La cité de transit des Sablières – et ses 361 logements – est née. Elle est accolée au Petit Pré, les terrains appartiennent alors à la commune de Paris et la Semidep en est le bailleur gestionnaire.

Alors que l'ensemble du Petit pré accueille essentiellement des rapatriés d'Algérie avec des logements alloués aux artistes, une PMI et une antenne d'assistantes sociales, les Sablières reçoivent, quant à elles, des familles issues de l'immigration : plus de 30 nationalités différentes y sont alors recensées ; des Polonais, des Portugais, des Italiens... Mais aussi des habitants issus des bidonvilles de la région parisienne comme celui de Nanterre. La cité est flambant neuve, les logements grands, propres et confortables.

C'est dans ce contexte que naît une vie associative dans la cité Petit Pré – Sablières. L'origine du centre social débute dès la construction de la cité avec l'arrivée de deux bénévoles indépendants « Rolande et René » proches de l'association ATD Quart monde. Ils travaillent plusieurs années sur le quartier et anime le club des jeunes en proposant de la couture avec les femmes, des sorties, un labo photo, des séjours en famille.

En 1972, ATD Quart monde prend le relais avec un directeur et une équipe d'éducateur. Issue de l'éducation populaire, l'équipe sait travailler avec les familles et dispose de moyens. L'accent est porté sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et sur l'accès aux droits fondamentaux. L'association organise des cours pour adultes, des sorties familiales, initie des chantiers jeunes. L'équipe d'ATD Quart monde est salariée et bénéficie sur place d'un appartement.

Dans les années 1980-1990, le quartier Petit Pré-Sablières, comme de nombreuses cités en France, est touché par le fléau de l'héroïne. La génération des 17-25 ans est en partie touchée. L'ensemble de cette génération est présente sur le film de Jean-Claude Haulbert « Il faut que ça change ». Pendant ces années, de nombreuses associations luttant contre la toxicomanie voient le jour et interviennent directement dans le quartier. C'est le cas d'Action jeunesse, Pluriels 94, Drogues et société, Epices... Malgré la présence d'éducateurs de la prévention, les travailleurs sont agressés, ce qui provoque la fermeture du club en 1986. Le chômage, l'échec scolaire, la drogue, les décès génèrent un malaise général et un avenir morose.

Devant cette situation, des jeunes de la cité décident de réagir et créent au milieu des années 1980 un collectif. C'est le CRIG : Comité pour la reconnaissance et l'intégration de la seconde génération. L'un d'eux crée une revue AREA et lance un concours à dessin sur la France. Ils organisent des réunions dans les quartiers, font du théâtre et créent la pièce « Momo et Julie ».

En 1990, un collectif constitué de jeunes diplômés du quartier, voit le jour et se donne pour mission de rouvrir le local club. Ainsi est créé le « bébé du CRIG », l'AJC : Avenir des jeunes de la cité.

Car le club, pendant sa fermeture, continue d'être occupé de façon officieuse : au rez-de-chaussée officie quelques années une mosquée. L'AJC investit aussi le local pour des fêtes, des mariages et des repas collectifs.

L'association rencontre les élus de la ville à plusieurs reprises, les négociations sont ardues et le combat dure 5 ans. Les jeunes veulent démontrer qu'ils peuvent parler eux-mêmes et prendre en charge un local associatif. Tandis que des travaux de réhabilitation du local sont entrepris en 1996, une entente est trouvée, plusieurs élus et acteurs du monde associatif accompagne l'ouverture, et un conseil d'administration est mis en place avec à sa tête un élu. La nouvelle équipe décide d'en faire un centre social, et demande l'agrément auprès la Caisse d'allocations familiales qui est obtenu en 1996. L'équipe d'animateurs dont Said Serradj fait partie, travaille alors de nouveau avec les familles. Le quartier fait l'objet d'une opération de rénovation urbaine depuis 2013, les immeubles du Petit pré –Sablières sont peu à peu démolis et le centre social est appelé à disparaître en 2017.